

Marie Moret à Antoine Massoulard, 26 août 1879

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [26 août 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destination 13, rue Saint-Martial, Angoulême (Charente)

Description

Résumé Marie Moret souhaite à Antoine Massoulard d'être heureux auprès des siens suite à sa décision de quitter Angoulême pour rejoindre sa famille à Saint-Léonard-de-Noblat. Massoulard ayant proposé son aide, Marie Moret l'informe qu'il serait utile de traduire pour *Le Devoir* des articles anglophones sur les conditions sociales. Elle lui dresse un bilan de son passage à la direction de l'administration de l'usine du Familistère. Elle lui dresse une liste des visiteurs attendus au Familistère, dont Neale « si difficile à comprendre en français » avec qui Massoulard aurait pu parler en anglais. Elle évoque un procédé inventé par Massoulard apparu également en Amérique [le sablage des pièces métalliques], leurs pensées communes à propos de sa nièce Lilie, et le fils de Massoulard. Elle lui transmet les salutations de plusieurs personnes du Familistère. Le post-scriptum évoque la figure de Victor Hugo mentionnée dans *Le Devoir*.

Notes

- Le destinataire de cette lettre n'est pas identifié dans l'index du registre.
- Lieu de destination : d'après le texte de la lettre.
- La lettre répond à celle d'Antoine Massoulard à Marie Moret du 24 août 1879 (Cnam FG 17 (2) v).
- Antoine Massoulard répond à la lettre de Marie Moret le 2 septembre 1879 (Cnam FG 17 (2) v).

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Anglais \(langue\)](#), [Famillistère](#), [Famille](#)

Personnes citées

- [Buridant, Henri \(1864-1927\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dallet, Marie Émilie \(1876-1879\)](#)
- [Ducruet, Joseph](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Hugo, Victor \(1802-1885\)](#)
- [Maistre, G.](#)
- [Neale, Edward Vansittart \(1810-1892\)](#)
- [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- [Howland \(Marie\), *Papa's Own Girl*, New York, John P. Jewett, 1874.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Angoulême \(Charente\)](#)
- [Londres \(Royaume-Uni\)](#)
- [Saint-Léonard-de-Noblat \(Haute-Vienne\)](#)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (2)

Collation9 p. (20r, 21v, 22r, 23v, 24r, 25v, 26r, 27v, 28r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 26/09/2022

Dernière modification le 10/02/2024

Quise le 16 août 1919

Vous nous sommes de
nouveau rencontrés dans
la pensée de nous écrire.
Monneur, ma lettre était
à la poste quand j'ai
reçu la votre.

Ce que vous me me
dites pas et que, par
intérêt d'étude, je vou-
drais bien savoir, c'est
si votre décision s'est
prise le 15 août à
St Léonard même. ^{Paris} ^{hier}
si vous venez, mais
ce jour. Et si j'avais

eu un télégramme à
vous adresser, je vous
l'eus envoyé là et
non à Bengouleme.

Je devrais vous
pardonner de votre long
silence et vous dire
... mais non,
intervertissez les rôles,
cela suffit.

Vous faites bien de
vous rendre auprès de
votre dame puisque
c'est à son bonheur
et à celui de votre enfant
que vous voulez vous

consacrer, et que pour-
sur c'est à St Leonard
que la vie est préférable.

Mais on dira, n'est-
ce pas quand nous
quitterons l'Angleterre ?
Je voudrais déjà nous
habiter au près des vôtres
puisque nous y serons
plus tranquilles et plus
heureux.

J'ai bien aimé de
relancer tout de suite votre
offre si cordiale d'être
même agréable ou utile

à M. Gairn dans les
heures de loisir que vous
vous laissez vos nou-
velles occupations.

Mais nous vous avons
tant envié avec
"Papa's own girl" que je
ne puis aborder le sujet.
Ce que "Le soir" devrait
faire de temps en temps
et ne fait pas du tout.
faute de l'harmonie
cujette, c'est de tra-
duire quelques articles
anglais ou américains
sur les questions sociales,

nous recevons des jour-
 naux dont nous ne
 tirons aucun profit.
 M. Gatin le déplore,
 mais nous n'avons
 pas le moyen de changer
 cela. M. Maistre, de
 Londres, nous envoie
 bien des articles à une
 certaine valeur, il y
 aurait néanmoins
 quelque chose à faire
 à côté de lui.

Touchons le Familistère
 et l'organisation des services.

il est bien difficile de
 donner des avis de loin,
 mais savez combien les
 circonstances journalières
 ont d'emprise sur les
 décisions.

Cet ordre de pensées
 m'a fait songer que si,
 par impossible, l'avenir
 pouvait nous rendre à
 nous, il était peut-être
 bon qu'un homme tel
 que vous soit dès main-
 tenant l'impression
 qu'il a laissée, aujour-
 d'hui qu'on se souvient

17

approfondir à passif
des des actes. On je
me trompe, au cas
vous désirez savoir
cela, et il ^{est} ~~est~~ mon
devoir de vous le dire
nettement.

Le serment qui se
dégage est celui-ci :

« Une main vigilante
sur l'œuvre de l'admini-
stration.

« Notre gestion (personne
à toute chose humaine) a
à sa base des défauts :

« mais qui essent été

« évités, si vous aviez
« tenu davantage compte
« des avis de ceux qui
« partageraient avec nous
« la direction.

« Ce qui est non
« moins clair, c'est que
« vous avez été le seul
« jusqu'ici, parmi les
« chefs de fonction, qui
« n'ayez résistamment voulu
« l'œuvre par divolement
« à l'État.

« La lettre écrite
« jointe avec elle son

enseignement ou son utilité, mais plus que vous m'êtes en état de leur profiter de mon langage. Le doute je suis sûr, c'est que vous ne douterez pas de sentiment d'estime de confiance et d'amitié qui me fait vous parler ainsi.

— Je vous envoie par ce courrier les ¹⁰ 100 francs de devoir que vous m'avez pas eus. Mais le recevoir

régulièrement, je n'attendais que votre mot.

— Le mois de juin approche; il va nous amener M. Pascaly, l'ami de M. Fabre.

Nous attendons également quelques jeunes gens des grandes écoles, parmi lesquels M. Godin espère trouver de bonnes recrues pour l'association.

En fait de visiteurs, nous allons avoir une

11
de vos connaissances,
M. Keale ^{un} de ses
amis, puis M. Pagli-
ardini; M. Stieritz et
quelque inattendue partici-
pation. Que n'êtes-vous
là. Vous causeriez en
anglais avec M. Keale,
si difficile à comprendre
en français: si tout
ce monde se trouvera
réuni pour la fête de
l'Empereur qui doit avoir
lieu le 7. que d'excuses!

— M. Götting est en ce

moment ^{encore} au Conseil
général, il en remen-
dra que demain, mercredi,
je pense, M. ~~Keale~~ enten-
dra avec plaisir les
détails si intéressants
de votre lettre. C'est
bien curieux, en effet,
qu'on ait réalisé en
Amérique un projet
dont nous avons en
même temps l'idée ici.
C'est dommage qu'on
ne l'ait pas mené
alors à bonne fin.

M. Godin et moi allions
vivement souhaiter
que vous réussissiez dans
vos études nouvelles
concernant votre grande
invention. Nous nous
tiendrez au courant,
n'est-ce pas, des obstacles
ou des succès.

— Vous dites que nous
nous retrouvons en
pensant à Lili; cela
est absolument vrai,
mais l'entendez-vous
avec toute la réalité

que l'expression comporte.
— Notre lettre n'était pas
du tout trop longue; il
faudrait cela, au moins,
pour racheter notre silence.
Ce dont je suis satisfaite,
c'est que du moins vous
avez eu conscience de la
longueur du temps.

— Je félicite votre fils de
ses trois pics et de son goût
pour les jouets intelligents.
Que vous lui mettiez en main.
Mais les jouets sont acqui-
sirs une valeur nouvelle
quand vous êtes là pour

V
 en tirer tous les avantages
 possibles. Je
 vous vois sous pres-
 dence le favori de notre
 jeune patron, l'ami
 sans lequel on ne saura
 pas s'amuser.

M. Gédéon et moi, nous
 vous les souhaitons cor-
 dialement, ces joies de la
 famille, dont nous nous
 avons eu tant privi-
 vés !

— Curidant a été tout
 fier et tout content, quand
 Joseph l'a introduit dans

16
 la salle à manger où
 j'étais avec Marie, afin
 que je lui donne de nos
 nouvelles. Il compte
 maintenant sur une
 petite lettre de vous.

Marie a été aussi
 toute heureuse de votre
 souvenir et s'est écrite :
 " tante, tu diras à M.
 " Massoulard que je l'em-
 " bresse et que je voudrais
 " bien connaître son
 " petit garçon . . ."
 Aurite s'est laissée

17
embrasser avec une
gravité parfaite.
Mad^e Dallet vous pré-
sente ses meilleurs
souvenirs, M. Gœin
s'il était là en ferait
autant.

Il me semble que
j'ai encore quelque chose
à vous dire, mais
quand je compte mes
feuilles, j'ai beau me
dire que j'écris gros,
je reconnais qu'il
faut finir.

à vous

à vous cordialement

Maria Moret

Ch. N° 17 de Dussin, page
181, Victor Hugo se
rencontre, lui aussi,
avec d'autres penseurs.
C'est ce que l'idée.
D'où vient-elle ?
Elle est à qui la
peut porter.